La Lévitation

Du même auteur :

- Agnès de Langeac, Paris, DDB, 1994.
- La stigmatisation, réédition critique de l'ouvrage d'Antoine Imbert-Gourbeyre, Grenoble, Jérôme Million, 1996.
- Les stigmatisés, Paris, Le Cerf, 1996.
- Un signe dans le ciel, les apparitions de la Vierge (avec Philippe Boutry), Paris, Ed. Grasset, 1997.
- Les apparitions de la Vierge, Paris, Ed. Calmann-Lévy, 1997.
- Edith Stein, philosophe crucifiée, Paris, Presses de la Renaissance, 1998.
- Thérèse Neumann ou la paradoxe de la sainteté, Paris, Ed. du Rocher, 1999.
- Eugènie Joubert, une force d'âme, Paris, Ed. Saint-Paul, 1999.
- Guide des lieux de silence, le Livre de Poche, 2000
- Medjugorje ou la fabrication du surnaturel, Paris, Ed. Salvator, 1999.
- Les faussaires de Dieu, Paris, Presses de la Renaissance, 2000.
- Padre Pio, Paris, Presses de la Renaissance, 2002
- Encyclopédie des Phénomènes Extraordinaires de la Vie Mystique Tome 1, Paris, Ed. Le jardin des Livres, 2001.
- Encyclopédie des Phénomènes Extraordinaires de la Vie Mystique Tome 2, Paris, Ed. Le jardin des Livres, 2002.
- Les Anges et leurs Saints, Le jardin des Livres 2004

Site Internet éditeur : www.lejardindeslivres.com
vous pouvez télécharger 1400 pages d'extraits

© 2006 Joachim Bouflet

Editions Le jardin des Livres ®
243 bis, Boulevard Pereire - Paris 75017

ISBN : 2-914569-27-0 EAN : 9782 914569 279

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérographie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Joachim Bouflet

La Lévitation

Le jardin des Livres
Paris

Avant-propos

Si doté de raison que soit l'homme, il lui arrive de ne pas garder les pieds sur terre. Et ce non seulement au sens figuré que, d'emblée, suggère cette expression courante. En effet, il est certaines personnes qui, dans des circonstances particulières, sont capables de se soulever du sol. Cela n'existe pas seulement dans les romans ou les contes de fée, mais dans la réalité la plus concrète, sinon la plus banale.

On nomme ce phénomène *lévitation* (du latin *levitas*, légèreté). Le mot a été inventé dans le dernier quart du XIXe siècle par les Anglais, c'est dire combien sa signification est vague. Pour nos voisins d'outre-Manche, il recouvrait (recouvre toujours) toutes sortes de manifestations qui présentent pour dénominateur commun la suspension d'un corps dans le vide, quelle qu'en soit la cause : ainsi, un hélicoptère en vol est en lévitation, de même qu'un objet flottant en apesanteur dans un caisson d'isolation, ou une feuille de papier soulevée à distance par un médium.

Plus tard, le terme est entré dans le langage scientifique. Il désigne, en physique, une technique permettant de soustraire un corps solide à l'action de la pesanteur grâce à divers procédés : ainsi, on peut soulever des objets par action électrostatique ou électrodynamique, par le magnétisme, les ultrasons, ou encore à l'aide de rayons laser, en vue d'applications dans l'industrie. Si la NASA ou la General Motors ont renoncé à poursuivre leurs tests de magnétisme électrique, qui se sont révélés peu concluants à grande échelle, la NASA maintient toujours métaux et verres en lévitation dans des caissons sous vide pour éviter leur contamination par des agents extérieurs. Si la lévitation acoustique en est

encore au stade expérimental – des chercheurs de la North Western Polytechnical University de Xi'an, en Chine, ont réussi à soulever de petites quantités de mercure en utilisant des ultrasons –, la lévitation magnétique semble en revanche promise à un bel avenir surtout dans les technologies de pointe, où l'on utilise notamment la force de puissants électro-aimants pour actionner des ascenseurs et, en Allemagne et au Japon, pour propulser des trains appelés justement trains MAGLEV (abréviation de l'anglais *magnetic levitation*), dont les prototypes qui circulent au-dessus d'un rail sans le toucher, auraient atteint des vitesses de plus de 500 km/h. Plus modestement, dans un laboratoire de Nimègue, aux Pays-Bas, des biologistes sont parvenus à faire léviter une grenouille vivante en l'immergeant dans un champ magnétique d'une énorme intensité : il n'est pas précisé si la rainette a apprécié le voyage, ni dans quel état elle en est revenue. Suivant que l'on utilise telle ou telle propriété des aimants, ou bien les deux (attraction/répulsion), on parle de lévitation monopolaire ou de lévitation diamagnétique. Pour être complet, il faudrait encore citer la lévitation thermodynamique qui, comme l'indique son nom, utilise la chaleur : l'exemple le plus courant en est celui de la plume, du fétu de paille ou du morceau de papier, qui flotte en l'air soulevé par un courant d'air chaud presque imperceptible.

Si intéressants que soient les résultats de ces techniques, ces dernières sont très éloignées du sujet que je me propose d'aborder dans ces pages : la lévitation du corps humain. Aborder, car le domaine est si vaste qu'il faudrait plusieurs livres pour l'explorer à fond, en étudiant les faits cas par cas. Et ce pour l'Europe occidentale uniquement. Le Larousse en donne la définition suivante :

> ***Lévitation*** *: Phénomène selon lequel certains êtres seraient soulevés du sol et s'y maintiendraient sans aucun appui naturel* [1].

Définition défectueuse, n'en déplaise à messieurs de l'Académie : que représente l'*y* de *s'y maintiendraient* ? Grammaticalement, le sol... ce qui ôte à l'explication toute cohérence. Il eût fallu écrire : *et se maintiendraient ainsi*, ou bien *et se maintiendraient en l'air*.

La lévitation est un phénomène qui permet au corps de vaincre ou de dominer la loi de la gravité, de façon à se soulever ou à être élevé au-dessus du sol, et à rester plus ou moins longtemps

1 *Le Petit Larousse*, grand format, Paris, 1996, p.598.

suspendu dans le vide sans appui. Signalée dans l'hagiographie et dans l'histoire des religions, elle l'est aussi dans le spiritisme et la parapsychologie. Et encore dans le folklore de l'Italie méridionale, où la *levitazione* est le nom d'une figure de la fameuse danse appelée tarentelle (*tarantella*) parce qu'on en attribuait l'origine à la morsure de la tarentule : les anciens croyaient que le venin de cette araignée déclenchait chez ceux qui en étaient victimes des réactions spasmodiques les faisant bondir en l'air.

Sans conteste, le cas de lévitation le plus connu du grand public a été longtemps celui qui illustre les aventures de *Tintin au Tibet*, ce qui a laissé croire aux lecteurs que le prodige est propre aux religions orientales, et en l'occurrence plus exactement (pour les spécialistes) au bouddhisme spéculatif Mahâyâna ou *Grand véhicule*. C'est ignorer qu'il est attesté en Occident aussi, et ce depuis l'Antiquité classique, et qu'il n'appartient pas seulement à l'univers fantastique d'Harry Potter, dont les aventures ont été portées à l'écran voici peu. A ce propos, il est intéressant de noter que plusieurs films mettent en scène des faits de lévitation, de *Peter Pan* à *La Guerre des étoiles*, en passant par *Mary Poppins*, sans oublier les trois œuvres du cinéaste soviétique Andreï Tarkovski – *Solaris* (1972), *Le Miroir* (1974), *Le Sacrifice* (1986) – dans lesquelles revient, récurrent, le même thème. Au cinéma, la lévitation n'est pas seulement de l'ordre de la science fiction, elle relève aussi de la poésie et de la symbolique, retrouvant par là sa signification.

S'inspirant également du phénomène, les illusionnistes les plus fameux ont su donner à leur public – grâce à des jeux de miroirs et des effets de lumière relevant de ce que l'on appelle communément des *tours de magie* – l'impression qu'ils étaient capables de s'élever sans appui au-dessus du sol et de flotter dans les airs. Les spectateurs savent qu'il n'en est rien, en réalité, mais volontiers se laissent prendre par le caractère insolite de la prestation, qui renvoie au mythe des hommes volants cher à l'imaginaire collectif. Galvaudée, donc, la lévitation ? Non, mais détournée et exploitée sans malice. Dans les modestes représentations de la plus ringarde des fêtes de village, le *magicien* de service propose souvent un numéro qu'il qualifie de lévitation : trois personnes de l'assistance sont invitées à le seconder pour soulever comme une plume un volontaire qui accepte de se prêter au jeu et, placés tous les quatre de part et d'autre du sujet allongé sur une table ou sur des tréteaux, chacun glisse l'index et le majeur sous une des

aisselles ou un des genoux de ce dernier. A un signal donné, tous le soulèvent ensemble, apparemment avec la plus grande facilité, les doigts seuls semblant fournir un effort et donnant l'impression que le sujet est devenu léger ; en réalité, ce sont les muscles des bras et des épaules qui sont sollicités. Bien-sûr, il ne s'agit pas de lévitation au sens strict du terme, mais de l'adaptation d'un jeu naguère en vogue dans les collèges anglais ou les camps scouts, où le groupe portait un des siens à bout de bras, chacun des participants se retirant tour à tour jusqu'à ce qu'ils ne restent plus que quatre ou même trois à maintenir le sujet soulevé en l'air.

Dans le domaine religieux, la lévitation proprement dite est beaucoup plus discrète, pour peu qu'elle existe. Si des associations pieuses affrètent charters et trains spéciaux pour transporter des hordes de pèlerins sur tel ou tel lieu où est censée apparaître la Vierge Marie, il n'existe pas d'organisation similaire qui conduise les excités du merveilleux auprès d'un gourou planant. En fait, si un seul cas était avéré de lévitation fréquente, voire à dates régulières et en public comme nombre de mariophanies contemporaines, cela se saurait ; les médias s'en empareraient, et c'est par milliers que curieux et dévots se précipiteraient pour s'en extasier, de même que l'invincible armada des sceptiques qui chercheraient à démasquer l'imposture. On proposerait aux mystiques lévitants des ponts d'or encore plus massifs que ceux, déjà conséquents, que l'on fait à certains visionnaires pour qu'ils viennent à domicile gratifier du spectacle de leurs prétendues apparitions, ou de leurs soi-disant stigmates, des foules de fidèles trop crédules.

Est-ce à dire que la lévitation, comme phénomène d'ordre spirituel quant à ses causes, n'existe pas, et que les Anglais n'auraient, en fin de compte, inventé le terme – comme les Écossais le monstre du Loch Ness, dont on parle d'autant plus volontiers qu'on ne le voit guère –, qu'à des fins purement commerciales ? Assurément, non. Mais il est, en matière de spiritualité, un principe énoncé déjà au XVIIe siècle par saint François de Sales, et toujours valable : « *Le bien fait peu de bruit, le bruit fait peu de bien* ». Par définition, l'expérience mystique se déroule dans le secret qu'exige le caractère intime de la relation entre l'homme et le divin ; les manifestations insolites qui la ponctuent ne sont que des épiphénomènes, et pour peu qu'elles soient portées à la connaissance du public, elles deviennent le plus souvent source de difficultés et cause de tracasseries pour celui (celle) qui en est l'ob-

jet : dans un passé récent, les accusations d'hystérie et les persécutions qu'eurent à subir Padre Pio ou Theres Neumann à cause des faits extraordinaires qui signalaient leur vie, en sont des exemples devenus classiques[2]. Aussi n'y a-t-il rien de surprenant à ce que les personnes sujettes à d'authentiques lévitations s'efforcent de les cacher aux regards extérieurs... et que l'étude en soit rendue parfois difficile.

2 Ces mystiques seront évoqués au fil des pages suivantes.

~ 1 ~

Des Cas Célèbres

Lorsqu'un spécialiste des phénomènes psychiques aborde la question de la lévitation humaine, il évoque presque inévitablement Joseph de Copertino (1603-1663), originaire de la Pouille, en Italie méridionale. Non, certes, parce que c'est un saint catholique, mais parce qu'il est sans conteste le cas le plus étonnant de lévitation que l'on connaisse à ce jour, de surcroît le mieux documenté et le plus solidement attesté : ce n'est pas sans raison qu'on l'a surnommé de son vivant *le frère volant* et, après sa canonisation, *le saint volant*. A l'évidence, il représente, dans l'histoire universelle de la psychokinèse comme dans l'hagiographie chrétienne, une illustration unique de la lévitation, tant par le nombre et la durée de ses élévations au-dessus du sol, que par la variété de formes que celles-ci empruntent. En outre, le théologien et l'historien de la spiritualité s'intéresseront à la connexion entre les étapes du cheminement intérieur du mystique et l'évolution des phénomènes extraordinaires auxquels il est sujet.

La production de phénomènes corporels extraordinaires n'est pas une exclusivité de la mystique chrétienne[3]. La lévitation se retrouve dans diverses religions et même hors de tout contexte religieux, notamment dans le cadre de séances de médiumnité qui, depuis le XIXe siècle, l'ont portée à la connaissance du grand public. Le médium le plus célèbre de tous les temps est sans doute Daniel D. Home : les manifestations insolites que l'on porte à son crédit ont amené ses admirateurs à le présenter comme l'égal,

3 Hormis, et pour cause, la stigmatisation dont les marques ou plaies configurent le croyant au Christ crucifié.

dans le monde médiumnique, de saint Joseph de Copertino dans l'hagiographie. Même un esprit aussi positif que Charles Richet n'hésite pas à faire l'amalgame :

> *Ces faits étranges de lévitation, qu'il s'agisse de saint Joseph de Copertino, de Stainton Moses ou de D. Home, méritent d'être retenus. Et pourtant, malgré l'autorité et le nombre des témoignages, il (me) paraît que la science, l'inexorable science, n'a pas encore le droit de considérer présentement la lévitation comme un phénomène démontré*[4].

Toute la question est là : la lévitation se démontre-t-elle, a-t-elle été démontrée scientifiquement chez des êtres humains, qu'ils soient des mystiques ou non ? Une étude comparative des faits attestés chez saint Joseph de Copertino et chez Daniel D. Home permet, sinon de répondre entièrement à la question, du moins de proposer, à partir de faits observés par de nombreux témoins dont il serait téméraire de mettre en doute la bonne foi, les éléments d'une réflexion sur le phénomène.

~ Le Saint Volant

Les faits relatifs à saint Joseph de Copertino ont été étudiés dans le cadre exigeant de la procédure qui aboutit à sa canonisation en 1767. Par chance, celui que l'on appelle aujourd'hui le promoteur de justice – *l'avocat du diable* – était alors le cardinal Prospero Lambertini, réputé pour sa probité intellectuelle et sa rigueur scientifique : confronté aux prodiges attribués au serviteur de Dieu, il multiplia les objections et fit mener sur chaque point une enquête d'une extrême précision, qui parfois dura plusieurs mois. Non qu'il voulût empêcher la cause d'aboutir ; au contraire, il entendait bien, en se gardant de toute concession à l'enthousiasme et à l'imagination des témoins, ne retenir que les faits dûment établis, donc susceptibles d'être attribués à une cause surnaturelle. C'est lui qui, devenu pape sous le nom de Benoît XIV, béatifia Joseph en 1753. Dans son célèbre ouvrage sur les béatifications et canonisations, il fit des lévitations du futur saint un cas d'école :

> *Alors que je remplissais la charge de promoteur de la Foi, la cause du vénérable serviteur de Dieu, Joseph de Copertino, vint en discussion de-*

4 Charles Richet, *Traité de Métapsychique*, Paris, Alcan, 1922, p. 699 – Richet (1850-1935), physiologiste français, fut prix Nobel de médecine en 1913.

vant la Sacrée Congrégation des Rites. Après mon départ, on parvint à une conclusion favorable : dans cette cause, des témoins oculaires, d'une honnêteté indiscutable, attestèrent les fameuses élévations au-dessus du sol et les vols prolongés du serviteur de Dieu sus-nommé, alors qu'il était ravi en extase[5].

Les actes du procès de canonisation sont devenus pratiquement introuvables – il ne reste que deux exemplaires connus de la *Positio* avec le *Summarium*[6]–, mais ils ont été utilisés largement et avec bonheur par les biographes du saint : Angelo Pastrovicchi écrivit sur l'ordre de Benoît XIV la *Vita* qui fut insérée dans les *Acta Sanctorum* des Bollandistes[7], et Domenico Bernino, évêque d'Osimo (ville où mourut Joseph) rédigea une vie plus accessible au grand public[8]. Les (longues) citations de l'un et de l'autre auteur, empruntées aux actes du procès, se recoupent à la virgule près.

Les actes du procès de canonisation en ont retenu plus de soixante-dix exemples, parmi les mieux attestés, dans la seule ville de Copertino ou dans les environs. Or Joseph a quitté la cité en 1639. Transféré par ordre de l'Inquisition au monastère d'Assise, il y resta quatorze ans et y eut ses extases les plus remarquables ; puis, après un séjour de quatre ans chez les capucins de Pietrarubbia, dans les Marches, il finit ses jours parmi ses frères conventuels à Osimo – toujours dans les Marches – en 1663, au terme de six années passées « *au secret* » sur ordre exprès du pape Alexandre VII.

~ Abandonne-toi...

Répondant à une vocation rudement contrariée, Giuseppe Maria Desa a été reçu enfin chez les frères mineurs conventuels de la Grottella, ermitage sis à un jet de pierre de Copertino, son village natal. Au terme de cinq années de vie religieuse, il est or-

---

5 Propsero LAMBERTINI, *De beatificatione Servorum Dei et de Beatorum canonizatione,* Bologne, 1734-1738, t. III, p. 49, § 9.

6 La *Positio super dubio de virtutibus* (conclusions sur les vertus héroïques) et le *Summarium* (biographie critique rigoureusement documentée) sont les pièces principales d'un procès de béatification / canonisation.

7 A. S., V^e^ t., sept. La caution de Benoît XIV garantit le sérieux de ce travail.

8 Domenico Bernino (ou Bernini) était le fils du célèbre sculpteur et architecte Gian Lorenzo Bernini, appelé en France Le Bernin. Sa Vita du bienheureux Joseph de Copertino a connu plusieurs éditions.

donné prêtre en 1627, *par miracle*, dira-t-il plus tard : en effet, ignorant, maladroit et timide, il aurait été tout à fait incapable de passer l'examen requis pour l'admission au sacerdoce. Or, par un providentiel concours de circonstances, *l'âne* – tel est le surnom que lui-même se donne – a été dispensé in extremis de l'épreuve. Il a 27 ans. Pendant deux ans, il connaît une grave crise spirituelle : inapte aux études, malgré ses efforts et sa bonne volonté, sans cesse repris par les frères, découragé à cause de ses propres manquements à la Règle, il doute de lui-même, de sa vocation, de son salut. Pour l'humilier, ses supérieurs lui refusent une bure neuve quand la sienne est en loques, lui faisant bien sentir qu'il n'est pas digne de porter l'habit franciscain. Près de céder au désespoir, il se retire en larmes dans sa cellule, et voici qu'un mystérieux personnage dépose sur le rebord de la fenêtre une tunique propre, parfaitement coupée à sa mesure. C'est la fin de l'épreuve.

Peu importent désormais les avanies qu'il subit de la part de ses frères, le mépris que manifestent ses maîtres face à son ignorance, il a retrouvé la paix intérieure et, avec elle, la joie. Sa prière, désormais sereine, se fait silencieuse et admirative contemplation de la miséricorde de Dieu, de la tendresse maternelle de la Vierge Marie qui, avouera-t-il plus tard sans autre précision, lui « *accorde des grâces continuelles* ». Au réfectoire, la lecture des vies des saints l'enthousiasme, il veut imiter leurs vertus, prend exemple sur eux pour se livrer en secret à la pénitence, se retire dans la proche chapelle abandonnée dédiée naguère à sainte Barbe, s'y infligeant à l'abri des regards de sanglantes flagellations. On remarque qu'il s'intériorise, évitant non seulement les conversations avec les visiteurs de passage au couvent, mais encore les paroles inutiles dans la communauté, où la règle du silence est quelque peu malmenée. Pendant les repas, il est tellement attentif à la lecture spirituelle qu'il en oublie de manger, on le voit en larmes, perdu dans ses pensées. Un jour, tandis que le supérieur lit un texte sur l'Incarnation du Verbe, Joseph sent son cœur comme « *traversé par un poignard* » : il pousse un grand cri, on sursaute, tous les yeux se tournent vers lui, il rougit et baisse la tête. L'incident se reproduit, on s'y habitue. Certains commencent à comprendre. Pendant le carême de 1630, alors qu'il est en adoration devant le Saint-Sacrement dans la chapelle des clarisses de Copertino, on le voit immobile, les yeux grand ouverts fixés sur l'hostie, le visage transfi-

guré. Un ordre de son confesseur – qui est aussi son oncle – le ramène brutalement à la réalité : l'extase a été interrompue. Rouge de confusion, Joseph sent les regards posés sur lui. Bientôt, c'est de notoriété publique : le frère pénitent de la Grottella est extatique.

Le 4 octobre, fête de saint François d'Assise, Joseph se rend chez les clarisses pour la célébration des vêpres. Tandis que les fidèles se rangent en procession, il arrive, prêt à exposer le Saint-Sacrement. Soudain,

> *l'admiration des religieux et des habitants de Copertino ne fut pas mince, quand ils le virent, revêtu de la chape, s'envoler jusqu'à la chaire, haute de quinze palmes, et se poser sur le rebord où il resta longtemps agenouillé, les bras en croix*[9].

Le fil s'est rompu, qui rattachait encore Joseph à la terre. On imagine la stupeur, puis l'enthousiasme de la foule, qui l'a vu soulevé du sol par une force invisible et volant telle une flèche au-dessus des têtes pour s'aller percher sur le rebord de la chaire ! Quant à lui, horrifié par ce qui lui arrive, il se lamente : qu'attend le Très Haut de lui, pauvre frère, prêtre ignorant, sans aptitudes, rempli de misères ? Une voix intérieure lui répond, qui n'admet point de réplique :

> *Déjà tout le peuple a remarqué tes extases, et tous savent que tu fais pénitence. Alors, abandonne-toi, laisse-toi déposséder de tout vouloir propre*[10]*!*

Il n'est plus que d'accepter la volonté de Dieu...

~ Le fracas de la détonation...

A partir de ce 4 octobre 1630, les lévitations sont fréquentes et spectaculaires. Joseph est tout à fait conscient du phénomène. Il s'évertue tant bien que mal – sans réel succès – à le cacher à son entourage. Il le sent venir avec l'extase et ne peut y résister :

> *Quand, dans le fusil, la poudre s'embrase, elle projette à l'extérieur la décharge, dans le fracas de la détonation. Ainsi en est-il du cœur extatique, embrasé par l'amour de Dieu* [11].

---

9 *AA. SS.*, sept., vol. V, p. 1021 B.

10 P. Gustavo Parisciani, o.f.m. conv., *San Giuseppe da Copertino*, Osimo, Ed. Pax et Bonum, 1987, p. 38.

11 P. Gustavo Parisciani, o.f.m. conv., *op. cit.*, p. 40.

Chaque jour, quand il célèbre la messe, il est ravi hors de lui au moment de la consécration ; il s'élève alors du sol, ne touchant plus terre que par l'extrémité de l'orteil. Il reste dans cette position – que l'on pourrait qualifier de *semi-lévitation* – jusqu'après la communion. Il lui arrive aussi d'être soulevé entièrement, semblant flotter au ras du sol.

En dehors de la messe, le phénomène est causé par les événements les plus anodins, la vue d'une image de dévotion, un chant religieux, la beauté d'une fleur, la parfaite géométrie d'un oursin, la texture d'une feuille de cerisier... tout est prétexte à ravissement. Frère Joseph pousse un cri, tombe aussitôt en extase, est enlevé d'un coup. Extase et lévitation sont étroitement liées. Il effectue alors de véritables vols, pour aller se poser sur un autel ou une corniche, sur un meuble, sur le premier point d'appui venu :

> *En ma qualité de pâtre, je gardais les troupeaux aux abords de la Grottella. La veille de Noël, frère Joseph vint nous trouver, moi et les autres bergers de la plaine, et nous demanda : « Ne voulez-vous pas, la nuit prochaine, venir jouer de vos musettes dans l'église de la Grotella, en signe de joie pour la naissance de Jésus-Christ ? ». A cette invitation, les bergers et moi, en grand nombre, nous nous réunîmes avec nos fifres et nos hautbois. Frère Joseph vint à notre rencontre, tout joyeux. Nous pénétrâmes ensemble dans l'église, lui en tête, nous derrière, vers dix ou onze heures du soir, jouant dans la nef d'une multitude de fifres et de musettes. Nous vîmes alors frère Joseph se mettre à danser dans la nef au son de notre musique, tant il était joyeux. Tout à coup, il soupira et poussa un grand cri ; en même temps, il s'éleva dans l'espace et, du milieu de l'église, il vola comme un oiseau jusqu'au maître-autel, où il embrassa le tabernacle. Or, du milieu de la nef jusqu'à l'autel, la distance est de quelque cinquante cannes. Mais le plus beau de l'affaire est que, l'autel étant couvert de flambeaux allumés, frère Joseph vola, se posa au milieu des flambeaux sans renverser une bougie ni un chandelier. Il resta ainsi sur l'autel, agenouillé et serrant le tabernacle dans ses bras, un quart d'heure environ ; après quoi il descendit de l'autel, sans l'aide de personne, ne dérangeant rien. Il s'éloigna de nous, les yeux et les joues baignés de larmes, nous disant : « Mes frères, c'est assez, soyez bénis pour l'amour de Dieu ! » Nous étions tous effrayés de dévotion (sic) et fort étonnés. Je me dis intérieurement : « C'est certainement un miracle[12]».*

12 Domenico BERNINO, *Vita del Padre Fr. Giuseppa de Copertino de' Minori Con-*

Semblables incidents se produiront jusqu'à la fin de son existence, et dans les circonstances les plus délicates de sa vie religieuse :

La cité de Naples resta également en admiration devant ses rapts prodigieux ; il y avait été envoyé par ordre de l'inquisiteur et célébra la messe dans l'église Saint-Grégoire-l'Arménien, qui appartient aux moniales de San Ligorio. Là, après avoir poussé un grand cri, il s'élança de l'endroit où il récitait ses prières et vola jusqu'à l'autel, où il se posa, les bras en croix, parmi les fleurs et les cierges allumés, si bien que les religieuses se mirent à hurler : « Il va brûler ! Il va brûler ! » ; mais lui, poussant de nouveau un grand cri, revint du même vol jusqu'au milieu de la nef où il se posa doucement à genoux, sans aucun mal, chantant : « Ah, bienheureuse Vierge ! Ah, bienheureuse Vierge ![13]*».*

Où qu'il se pose, il ne dérange ni ne renverse jamais rien. On le voit ainsi retomber en douceur sur une table encombrée de fioles et de pots de pharmacie au chevet d'un malade, sans même effleurer un seul des récipients. Parfois, quand il est en plein air, il va se percher sur un arbre comme un oiseau :

Un jour, comme un prêtre lui disait : « Frère Joseph, quel beau ciel Dieu a fait ! », il s'envola sur un olivier, restant agenouillé sur une branche durant une demi-heure. Et, chose stupéfiante, on voyait la branche osciller comme si un oiseau eût été posé dessus [14].

Une autre fois, c'est un amandier qui le reçoit :

Comme il était monté sur une terrasse, le religieux prêtre qui l'accompagnait lui désigna du doigt la coupole du fameux sanctuaire de Notre-Dame de Lorette, que l'on voyait au loin. S'immobilisant, Joseph lui demanda, l'air surpris : « Voyez-vous ces anges qui descendent du ciel, et qui vont et viennent autour de cette sainte maison ? ». Disant et répétant ces paroles, il poussa son cri habituel, tomba en extase et vola sur une hauteur de douze bonnes palmes jusqu'à un amandier situé à six jets. C'était le dixième jour de juillet 1657, où on célébrait les vêpres de saint Joseph dans le couvent de Saint-François des frères mineurs conventuels, à Osimo[15].

---

ventuali , Rome, 1722, p. 68.

13 *AA. SS.*, sept., vol. V, p. 1021 F.

14 *Ibid.*, p. 1021 C – Le prêtre en question, don Antonio Chiarello, témoigna au procès de béatification.

15 *Ibid.*, p. 1040 DE – Douze bonnes palmes font plus de 2,50 mètres, et six

Dans les premiers temps, à la Grottella, des centaines de fidèles et de curieux viennent s'édifier au spectacle des lévitations de celui que déjà on n'appelle plus que *le frère volant*. Parfois ils sourient : Joseph a perdu ses sandales pendant son essor, ou bien il ne parvient pas à descendre de l'arbre sur lequel il a abouti. De telles scènes, plus cocasses qu'édifiantes, n'ont pas l'heur de plaire aux autorités religieuses, quand bien même le bon peuple s'en réjouit. Le trouble qu'apportent ces *extravagances* au réfectoire ou au chœur, le désordre qu'elles engendrent durant les célébrations religieuses, amènent les supérieurs du moine à prendre contre lui des mesures répressives : exclusion de certains exercices de la communauté, interdiction de participer aux cérémonies liturgiques. Signes avant-coureurs de persécutions. Il en souffre, se soumet.

~ Sois dans la joie...

Parmi les particularités de Joseph de Copertino en ses lévitations, la plus intéressante est la faculté qu'il a d'entraîner avec lui objets et personnes. Un épisode bien connu – mais discuté – est celui de la croix que ses confrères veulent ériger sur un monticule proche de la Grottella :

> *Deux croix étaient déjà placées, mais dix personnes unissant leurs efforts ne pouvaient déplacer la troisième : elle était fort lourde et mesurait cinquante-quatre paumes de haut. Voyant cela, Joseph, plein d'ardeur, vola de quatre-vingt pas de la porte du couvent jusqu'à la croix. Il souleva celle-ci comme si c'était une plume, et la plaça dans le trou creusé pour la recevoir. Ces croix étaient l'objet d'une spéciale dévotion de sa part et, d'une distance de dix ou douze pieds, il s'élevait jusqu'à l'un des bras au sommet de la croix, attiré par son Sauveur crucifié* [16].

Les témoignages – recueillis plus de trente ans après l'incident – divergent, il est vrai, sur des points de détail, notamment les distances. Mais peut-on en conclure, comme le fait Herbert Thurston, que tout n'est qu'imagination[17]? D'autres incidents plus spectaculaires sont dûment attestés, notamment l'enlèvement de Baldassare Rossi :

---

jets représentent une longueur d'une trentaine de mètres.

16 *Ibid.*, p. 1021 C – 54 paumes font environ 6 mètres, et 80 pas font environ 40 mètres, tandis que 10 à 12 pieds représentent une distance de 3 mètres.

17 P. Herbert THURSTON, s. j., *Les phénomènes extraordinaires du mysticisme*, Paris, Gallimard, 1961, p.26.

Un certain homme noble, dément et fou furieux, fut amené à Joseph lié sur une chaise, afin que le frère implorât de Dieu sa guérison. Joseph le détacha et le fit agenouiller dans le sanctuaire et, debout devant lui, lui imposa les mains sur la tête en disant : « Seigneur Baldassare, ne crains rien, recommande-toi à Dieu et à sa très Sainte Mère ! » Disant cela, il le prit par les cheveux et, tombant en extase après avoir poussé son cri habituel, il s'éleva de terre, emportant avec lui Baldassare, qu'il tenait toujours par les cheveux ; l'ayant soutenu ainsi quelques instants dans les airs, à la stupéfaction des assistants, il le déposa bientôt sur le sol et lui dit : « Sois dans la joie, seigneur Baldassare[18]*! ».*

Revenu sur la terre ferme, Baldassare Rossi se retrouve parfaitement guéri. On l'eût été à moins, une telle thérapie est plus efficace qu'un électrochoc !

Semblable mésaventure (ou grâce ?) arrive au confesseur des clarisses de Copertino, que Joseph entraîne dans une ronde aérienne lors d'une cérémonie de prise d'habit, au chant du *Veni sponsa Christi* ; et au père Raffaele Palma, gardien du couvent d'Assise qui, s'étant risqué à répéter après frère Joseph l'antienne *Pulchra est Maria*, se voit à son grand effroi soulevé à une bonne hauteur au-dessus du sol[19].

L'épisode le plus charmant se déroule chez les capucins de Fossombrone, le deuxième dimanche après Pâques de l'année 1654 :

C'était le dimanche de l'évangile Ego sum Pastor bonus *(je suis le bon pasteur). Le soir, après souper, Joseph se rendit au jardin avec les frères ; là, il vit un agneau et s'arrêta pour le regarder.*

Comme il semblait vouloir le saisir, un jeune frère le lui mit entre les mains. Jésus pressa avec tendresse l'agnelet contre sa poitrine puis, le prenant par les pattes, le plaça en biais sur son épaule. Insensiblement et par degrés, le saint s'animait. Enflammé par l'esprit de Dieu, il doubla le pas et se mit à courir à travers le jardin. Les frères, et avec eux de pieux laïcs, le suivaient, curieux de voir à quoi aboutirait ce transport.

Bientôt ils aperçurent l'agneau et Joseph dans les airs : en vertu d'une force surnaturelle, l'animal avait été lancé en l'air par le saint qui, presque au même moment, s'était à son tour soulevé à la suite de l'agneau à la hauteur des arbres du jardin.

---

18 *AA. SS., op. cit.*, p. 1022 CD.
19 *Ibid.*, p. 1021 CD – 1022 C.

Il resta ainsi, à genoux, durant plus de deux heures, c'est-à-dire jusqu'à une demi-heure après le coucher du soleil[20].

Malheureusement, on ne nous relate pas la réaction de l'agneau. A-t-il seulement bêlé, ou bien était-il, lui aussi en extase ? Il est revenu indemne sur terre, avec Joseph.

~ Le prince se mit à pleurer...

On parle bientôt du frère de la Grottella dans toute l'Italie, et même à l'étranger. Venant de cités voisines ou de contrées lointaines, de puissants seigneurs, des prélats circonspects, de riches commerçants, veulent voir le prodige, tantôt sceptiques et bien vite convaincus, tantôt curieux avides de merveilleux, le plus souvent chrétiens fervents désirant s'édifier. Le Père Provincial commet alors une maladresse insigne : il entraîne *le frère volant* dans une tournée des maisons de l'Ordre, sous le prétexte de mettre a profit ses dons extraordinaires pour ramener les communautés à une observance plus stricte. Cette exhibition n'est ni du goût de l'intéressé, ni de celui de la Sainte Inquisition : la tournée triomphale s'achève devant les tribunaux de la *Suprema* à Naples, puis à Rome. Évidemment, il ne se passe rien durant les interrogatoires, et déjà les inquisiteurs crient à l'imposture, à l'exaltation, font rédiger les actes de condamnation. Mais quand Joseph est conduit devant le pape Urbain VIII, un esthète cultivé et sceptique, le miracle se produit :

Le Père Général mena Joseph aux pieds du Souverain Pontife Urbain VIII. Contemplant alors dans le pape la figure de Jésus-Christ, le frère fut ravi en extase et soulevé de terre jusqu'à ce que le Père Général le rappelât ; ce que voyant, avec une grande admiration, le pape dit à ce dernier que si Joseph mourait durant son pontificat, il déposerait lui-même comme témoin[21].

Durant son séjour à Rome, Joseph reçoit la visite de nombreux cardinaux et évêques, parmi lesquels plusieurs l'honoreront de leur amitié. Bien qu'ils interviennent pour le faire affecter définitivement au couvent des Saints-Apôtres, ses supérieurs l'assignent à résidence à Assise, loin de sa terre natale, de son cher sanctuaire de la Grottella. Les treize années d'exil dans le proto-

20 Domenico BERNINO, *op. cit.*, p. 212.
21 *AA. SS.*, *op. cit.*, p. 1021 F.

monastère franciscain sont celles des lévitations les plus spectaculaires, et de nouvelles manifestations extraordinaires : le corps de Joseph exhale une fragrance suave, qui deviendra de plus en plus pénétrante au fil des années, et qu'il s'efforcera de dissimuler sous l'odeur du tabac à priser ; parfois, son visage s'auréole d'un halo de lumière ; on lui attribue des miracles de guérison, des prodiges de bilocation. Ses lévitations, plus fréquentes, sont aussi plus éclatantes ; il lui arrive de s'élever à une hauteur impressionnante, dix mètres parfois. Son ami et confident dom Rosmi, théologien bénédictin, en tient le journal de 1645 à 1652, mais il doit renoncer à cause de la fréquence et du nombre des phénomènes, auxquels s'ajoutent des vexations diaboliques.

Quand on sait que *le moine volant* est reclus à Assise, on vient en foule l'y voir. Alors la célébration publique de la messe lui est interdite, les visites prohibées. Mais les plus grands noms sollicitent de Rome le laissez-passer qui leur permet de le rencontrer. Il reçoit ainsi le prince Jean Casimir, futur roi de Pologne, avec qui il s'est lié d'amitié à Rome, et qui le fera connaître dans son pays ; le cardinal Odescalchi, plus tard élu pape sous le nom d'Innocent XI, à qui il annonce sa future élévation au pontificat suprême ; don Juan Enriquez Cabrera, Grand Amiral de Castille et légat à la cour pontificale qui, avec son épouse et leur suite, assiste en 1645 à une lévitation :

> *Appelé par l'obéissance dans l'église, et ayant levé les yeux vers la statue de Marie Immaculée qui était sur l'autel, il s'éleva, les jambes ployées, et vola au-dessus de la tête des assistants sur une distance de douze pas ; puis, ayant révéré quelques instants la Reine du Ciel, il passa par-dessus elle en poussant son cri habituel, avant de regagner à pied sa cellule, laissant frappés d'une sainte stupeur le Grand Amiral, son épouse et leur nombreuse suite*[22].

Bernino ajoute que doña Enriquez s'est évanouie d'émotion, et qu'il a fallu force sels et fumigations (*sfumiggio*) pour la faire revenir à elle.

En 1651 a lieu la lévitation la plus lourde de conséquences et, partant, la plus célèbre. Le prince allemand Jean-Frédéric de Brunswick visite diverses capitales européennes ; ayant entendu parler à Rome du *moine volant*, et plus que sceptique sur la réalité des phénomènes que l'on attribue à celui-ci, il décide d'aller s'in-

22 *Ibid.*, p. 1022 AB – Douze pas représentent environ 6 m.

former sur place. Aussitôt, de nombreux cardinaux et évêques écrivent alors à Joseph pour recommander à sa prière la conversion du jeune prince, luthérien convaincu. Le 5 février, ce dernier et deux de ses compagnons assistent à la messe de Joseph, à l'insu de celui-ci :

> *Comme Joseph allait partager l'hostie, il sentit qu'elle était très dure et, ayant en vain tenté de la rompre, il la reposa sur la patène. Les yeux fixés sur la sainte hostie, il se répandit en clameurs véhémentes puis, ayant poussé un cri strident, s'éleva soudain en l'air, et là, en position agenouillée, recula de cinq pas. Puis, étant redescendu à l'autel après un deuxième cri, il réussit à rompre l'hostie, non sans efforts. Plus tard, comme le supérieur lui demandait de la part du prince la cause de ces étrangetés, il répondit : « Les trois que tu m'as envoyés ce matin à la messe sont durs de cœur, car ils ne croient pas tout ce que croit notre Sainte Mère l'Eglise ; c'est pourquoi aujourd'hui l'Agneau s'est durci entre mes mains, et je n'ai pu le partager[23] ! »*

Troublé par la réponse, le prince obtient un entretien avec Joseph, qui l'engage à revenir à sa messe le lendemain :

> *A cette messe, un croix de couleur noire apparut dans l'hostie au moment où le célébrant l'élevait, tandis qu'il était soulevé du sol après avoir poussé son cri habituel ; et il resta dans cette position, les bras levés, à une palme au-dessus des marches de l'autel, durant la huitième partie d'une heure. A la vue de ces prodiges, le prince se mit à pleurer amèrement, tandis qu'un de ses compagnons, également hérétique, gémissait avec indignation : « Malheureux que je suis d'être venu dans ce pays ! vraiment, voici que m'assaillent des troubles et des scrupules de conscience ![24]»*

Les phénomènes impressionnent le jeune prince (il a vingt-cinq ans). Les longs et confiants échanges qu'il aura ensuite avec Joseph de Copertino seront plus déterminants dans sa conversion. Ayant quitté Assise catholique de cœur, il abjurera publiquement l'année suivante et, devenu duc souverain de Brunswick, introduira la liberté de culte dans ses États. Plusieurs de ses amis – le landgrave de Hesse-Rheinfels, le pasteur Julius Blume, entre autres – se convertiront à leur tour. Blume, qui avait accompagné le prince et qui s'était lamenté d'avoir effectué le voyage, résistera

23 *Ibid.*, p. 1024 – Cinq pas représentent près de 2 m 50.
24 *Ibid.* – Une palme fait 25 cm.

deux ans. Ils favoriseront la création dans le nord de l'Allemagne luthérienne d'un vicariat catholique, lointain présage d'un rétablissement par le Saint-Siège de la hiérarchie épiscopale dans le pays.

~ Au nom de la sainte obéissance...

En 1653, un ordre du pape Innocent X fait transférer *le frère volant* chez les capucins de Pietrarubbia. La politique pontificale ne s'accommode guère des amitiés qu'il a nouées avec certaines cours souveraines, avec plusieurs prélats. Il est temps d'éloigner l'importun... d'autant plus que des adversaires du pape – la duchesse de Mantoue, le duc de Parme,– ne cachent pas leur estime pour Joseph. L'ombrageux pontife, immortalisé par le pénétrant portrait qu'en a fait Vélasquez et les étonnantes variations sur le thème réalisées par Francis Bacon, ne tolère point de lumière sur sa propre gloire, serait-ce celle d'un saint. Les mesures d'isolement se durcissent, Joseph accepte tout sans murmurer. Quatre années chez les capucins lui valent auprès de ceux-ci une telle popularité que le nouveau pape, Alexandre VII, prend des mesures draconiennes : Joseph est séquestré dans une maison de son Ordre à Osimo, avec interdiction formelle de recevoir des visites, de parler avec les hôtes de passage, seraient-ils princes ou cardinaux, d'écrire et de recevoir du courrier : toute la correspondance qui lui est adressée est aussitôt renvoyée au Vatican. Le cardinal secrétaire d'État va jusqu'à ordonner aux supérieurs ecclésiastiques de mentir, de répondre aux curieux et même aux amis du moine que celui-ci n'est pas à Osimo ! Pourtant, plusieurs visiteurs affirment catégoriquement avoir senti dans le couvent l'*odeur de sainteté* de Joseph. Les requêtes qu'adressent à Rome les plus hauts personnages pour obtenir un droit de visite, ou simplement celui de confier par écrit leurs intentions au thaumaturge, sont impitoyablement écartées : la reine Christine de Suède est éconduite, tout comme le roi de Pologne, le duc de Brunswick, et même les émissaires de l'empereur. C'est l'heure du martyre pour le pauvre frère, privé de tout appui humain, de tout ministère. Il obéit sans protester, consacre ses dernières années à prier et à faire pénitence pour l'Eglise. Cette persécution n'empêche pas les extases et les lévitations de se poursuivre, de même que les miracles de guérison à distance, et la communauté entoure de sa vénération celui qu'elle tient pour un saint.

C'est à Osimo qu'il meurt, le soir du 17 septembre 1663, fête des stigmates de saint François, après une agonie sereine, le visage transfiguré par une lumière surnaturelle. Il a célébré sa dernière messe le 15 août précédent, pour l'Assomption de la Vierge Marie, puis on le lui a interdit, à cause de sa faiblesse. Faiblesse qui ne l'a pas empêché d'avoir, quelques jours avant sa mort, une ultime lévitation :

> *Au temps de sa dernière maladie, je dus, conformément aux prescriptions du médecin Giacinto Carosi, poser un cautère à la jambe droite. Le Père Joseph était assis sur une chaise, la jambe placée sur mon genou. Comme j'appliquais le fer pour l'opération, je m'aperçus qu'il était déjà ravi hors des sens et totalement abstrait de la réalité ; les bras étaient étendus, les yeux ouverts et levés vers le ciel, la bouche à demi béante ; la respiration paraissait avoir complètement cessé. Je remarquai qu'il était élevé d'une palme environ au-dessus de sa chaise, dans la même position du reste qu'avant l'extase. J'essayai d'abaisser la jambe, n'y pus parvenir : elle resta étendue. Une mouche s'était posée sur la pupille de l'œil ; plus je m'efforçais de la chasser, plus elle s'obstinait à revenir au même endroit ; finalement, je dus l'y laisser. Afin de mieux observer le Père Joseph, je m'agenouillai. Le docteur Carosi examinait avec moi. Nous reconnûmes tous les deux, très visiblement, que le Père Joseph était ravi hors de ses sens, et qu'en outre il était bien réellement soulevé en l'air comme je l'ai dit. Cette situation durait depuis un quart d'heure lorsque survint le Père Silvestro Evangelista, qui habitait le couvent d'Osimo. Après avoir observé le phénomène, il commanda à Joseph au nom de la sainte obéissance de revenir à lui, l'appelant par son nom. Joseph sourit et reprit ses sens* [25].

Cette déposition du chirurgien Francesco de Pierpolo est le dernier des multiples témoignages relatifs aux lévitations de Joseph de Copertino. Le nombre des faits, attestés par une foule de témoins directs, leur variété et la précision des circonstances dans lesquels ils se sont produits depuis le 4 octobre 1630, autorisent difficilement à en révoquer en doute la réalité. Les centaines de personnes qui ont vu le *frère volant* soulevé du sol, et plus encore celles qui ont été emportées dans ses lévitations, ne peuvent avoir toutes été victimes d'hallucinations ou d'illusions. A ce jour, saint Joseph de Copertino est le cas de lévitation le plus remarquable

25 Actes du procès de béatification, f° 585, n° 40 F, part. 16, et f+ 587 // Domenico BERNINO, *op. cit.*, p. 241-242 – Une palme équivaut à 25 cm.

que connaisse non seulement la tradition hagiographique chrétienne, mais l'histoire générale des phénomènes extraordinaires.

~ Le Prince des Médiums

Dans le domaine de l'hagiographie, nul ne songeait à faire la preuve du prodige, tant était ancienne la tradition quant à la réalité : on s'en tenait aux témoignages sous serment des personnes qui avaient *vu* . Mais observations et constatations ne sont pas des démonstrations scientifiques. Or, à l'inverse du mystique, le médium accepte(rait) de se prêter à des tests et des contrôles visant à établir la réalité du phénomène, sa possible répétitivité, son caractère subjectif : chez certains sujets prédisposés, il se produirait sur commande, ce qui bouscule toute la tradition lui attribuant un caractère d'exceptionnelle gratuité. L'étude des lévitations de Daniel D. Home – on en a recensé une centaine – permet de les comparer avec les manifestations similaires observées autrefois chez saint Joseph de Copertino.

~ M. Home fut enlevé en l'air...

Daniel D. Home est né en 1833 à Currie, près d'Édimbourg (Écosse). Fils d'un modeste paysan, il connaît une enfance difficile à cause d'une santé des plus précaires et de l'alcoolisme de son père : gamin souffreteux, peut-être victime de maltraitances, longtemps on croit qu'il ne vivra pas. A l'âge de sept ans, il est emmené aux États-Unis par une de ses tantes, qui finit par l'adopter. Il y reçoit une bonne éducation, dans un climat familial protecteur. Il affirmera plus tard que, dès cette époque, il aurait pris conscience des facultés paranormales dont il fera état par la suite. Cela aurait débuté par la vision d'un camarade de classe décédé, quand il avait quatorze ans. A partir de là, des déplacements spontanés d'objets et des *raps* (coups dans les cloisons et les meubles) auraient signalé son passage dans des maisons où il pénétrait pour la première fois. Il aurait également connu déjà les phénomènes spectaculaires qui le rendirent célèbre par la suite : insensibilité au feu, élongation du corps et, bien sûr, lévitation. L'emploi du conditionnel s'impose pour cette période de son existence, car il n'existe de témoignage que le sien, dans une (auto) biographie à laquelle il a apporté une large contribution par le

récit de ses souvenirs. Il est impossible de savoir s'il s'est fabriqué a posteriori une adolescence propre à rendre compte de ses facultés parapsychologiques, ou bien s'il expérimentait alors des pouvoirs insolites qu'il apprit plus tard à maîtriser : le doute est d'autant plus légitime que, par vanité, il a enjolivé plusieurs circonstances et épisodes de son enfance et de son adolescence. Ainsi, il s'inventa un second patronyme – Dunglas ou Douglas, c'est selon – pour justifier une ascendance aristocratique tout à fait imaginaire le rattachant aux anciens rois d'Écosse, et prétendit avoir bénéficié d'étonnantes prémonitions (jamais vérifiées).

La première lévitation de Daniel D. Home aurait eu lieu le 8 août 1852 à South Manchester (États-Unis, Connecticut), chez ses amis Ward-Cheney, chez qui il était allé se remettre d'une maladie. Il avait alors dix-neuf ans :

> *Soudain, à la grande surprise de l'assemblée, M. Home fut enlevé en l'air ! J'avais alors sa main dans la mienne, et je sentis, ainsi que d'autres, ses pieds suspendus à douze pouces du sol. Il tremblait de la tête aux pieds, en proie évidemment aux émotions contraires de joie et de crainte qui étouffaient sa voix. Deux fois encore, son pied quitta le parquet ; à la dernière, il atteignit le haut plafond de l'appartement, où sa main et sa tête allèrent frapper doucement* [26].

Le phénomène s'est déroulé dans la pénombre, à la faveur d'une réunion durant laquelle Home s'est offert à démontrer des *pouvoirs extraordinaires* qu'on lui connaît déjà dans le cercle de ses familiers : déplacer des meubles à distance, matérialiser des objets, amener des instruments de musique à jouer tout seuls, sans parler de son invulnérabilité au feu et de ses spectaculaires élongations corporelles.

A partir de ce jour, les lévitations se comptent par dizaines et font sa célébrité. Il abandonne les études de médecine qu'il a entreprises à New York, pour se consacrer uniquement à l'exploitation de ses facultés de médium (il a toujours protesté n'être pas spirite) et devient, selon le mot d'un de ses biographes, un *professional homeguest* : en termes polis, un pique-assiette professionnel. Il est vrai que sa compagnie est agréable : séduisant et même charmeur, bien éduqué, cultivé, il joue du piano à ravir, autant de

---

26 Daniel D. Home, *Révélations sur ma vie surnaturelle*, Paris, Didier, 1864, p. 52 – Traduction de l'anglais *Incidents in my life*, Ist serie, London, , Tinsley, 1863 – Douze pouces font quelque trente centimètres.

qualités qui, ajoutées à ses dons insolites, lui ouvrent d'autant plus largement les portes des salons où l'on se pique de métapsychisme (nom ancien de la parapsychologie). On se l'arrache, entre Springfield (Massachusetts) où il vit désormais et où auraient eu lieu les manifestations les plus remarquables – on n'en a guère de témoignages directs, hormis le sien – et les localités voisines.

~ M. Home était possédé...

Les États-Unis n'offrent à Home qu'une scène assez limitée, car les cercles férus de manifestations paranormales n'y sont pas nombreux : une société d'études métapsychiques dans telle ou telle grande ville, un petite coterie mondaine ailleurs, les deux se recoupant le plus souvent. Aussi décide-t-il de se rendre en Europe : les vieilles cours souveraines toujours à la recherche de divertissements originaux, les milieux aristocratiques et bourgeois entichés de merveilleux, et plusieurs personnalités du monde scientifique qui s'intéressent aux phénomènes métapsychiques, y constituent un public potentiel aussi diversifié qu'abondant. Il s'installe à Londres, où il vivra pendant quelques années. Très vite, ses surprenantes facultés attirent l'attention et il entame une tournée qui le mène, via Paris et diverses principautés allemandes, jusqu'à la cour impériale de Russie : partout, il connaît le succès, à la faveur de séances durant lesquelles il multiplie les expériences insolites dont, à vrai dire, les lévitations sont les moins spectaculaires : on préfère les objets qui se déplacent tout seuls, les instruments de musique qui se mettent à jouer sans aucune intervention humaine, les coups venus d'on ne sait où et frappés dans les murs ou les cheminées, qui font sursauter l'assistance.

Home ne cache pas le plaisir que lui procurent ces séances, fort agréables – elles se déroulent dans les palais et belles demeures d'une société choisie, raffinée, et sont par ailleurs fort lucratives –, et combien il est attaché à ses facultés médiumniques. Soudain, en 1855, celles-ci s'estompent, pour disparaître bientôt entièrement. La vie lui paraît insipide, et il connaît une douloureuse crise spirituelle au terme de laquelle il se convertit au catholicisme. Ayant choisi pour conseiller le Père de Ravignan, jésuite qu'ont rendu célèbre ses Conférences de carême et ses retraites prêchées à Notre-Dame de Paris, il ne tarde pas à s'affranchir de cette direction spirituelle quand, en 1857, ses mystérieux pouvoirs

réapparaissent avec plus d'éclat que jamais ; le prêtre s'efforce en vain de l'en détacher et, au terme d'une entrevue orageuse entre eux, un autre jésuite, le Père de Ponlevoy, assiste bien malgré lui à une scène pénible : il voit Home « *se rouler à terre et se tordre comme un ver* » aux pieds de son confesseur, qui « *lui reprochait de s'être laissé reprendre par sa magie*[27] ».

S'étant affranchi de la direction du Père de Ravignan – qui mourra peu après – Daniel D. Home reprend sa vie de *professionnal homeguest*. A ses exploits, il ajoute celui de matérialiser des mains, fluorescentes ou non, qui arrachent de petits cris aux dames lorsqu'elles effleurent leur chevelure ou, plus osé, leurs épaules. Et celui de faire répondre par des *raps* aux questions que posent les personnes présentes lors des séances qu'il donne : c'est, dit-il, son esprit familier qui l'assiste. Ange gardien ou autre entité ?

Quoi qu'il en soit, et qu'il le veuille ou non, Home glisse vers le spiritisme, dont il s'est toujours défendu.

En 1857, une séance mémorable avec Napoléon III et l'impératrice Eugénie lui vaut une consécration éclatante : il a obtenu la matérialisation d'une main ectoplasmique qui a saisi celle de l'impératrice et en laquelle celle-ci a reconnu, à une difformité d'un doigt... celle de son défunt père. Le prince de Metternich, ambassadeur d'Autriche, assiste à la prestation du médium : esprit fort s'il en est, il ne parvient pas malgré sa perspicacité à découvrir la moindre fraude. Il est vrai que Home ne tolère aucune forme de contrôle de ses *pouvoirs* – sinon sommaire, et que l'on n'accepterait plus de nos jours –, qu'il estime offensante.

A partir de ces faits, plusieurs personnes, et jusqu'à ses proches, se sont demandé si Daniel D. Home n'était pas possédé du démon. Ainsi le docteur Thomas Hanskley, son médecin et ami personnel pendant trente ans :

> *Après un sérieux examen des faits, j'en suis venu à la conclusion que ces manifestations étaient probablement provoquées par un sujet intelligent qui possédait le corps de mon ami, et qui pouvait le quitter pour produire à distance de lui divers phénomènes : jouer d'un instrument de musique, soulever et transporter des objets, lire dans la pensée et répondre d'une manière intelligente par des raps aux questions posées* [...]
>
> *Je suis certainement porté à croire que M. Home était possédé, bien*

27 P. Armand de Ponlevoy, s.j., Vie du R. P. Xavier de Ravignan, Paris, 1860, tome II, p. 298.

que ce que j'ai connu de sa vie et de ses mœurs me laissent convaincu que c'était un homme sincère, loyal, généreux et bon [28].

Qualités qui sans doute ont séduit la jeune femme russe que Home épouse en 1858, et qui lui donne un fils (il aurait hérité de ses pouvoirs), avant de mourir en 1862.

~ M. Home s'était réduit...

Daniel D. Home est excommunié de l'Eglise catholique en 1863, ce qui ne l'affecte nullement : les cercles dévots qui l'accueillent font mine d'ignorer la sanction, et ceux des pays anglo-saxons, de l'Allemagne luthérienne ou de la Russie orthodoxe, n'en ont cure. Il poursuit donc sa carrière, avec d'autant plus de fébrilité qu'il est en proie à de constants soucis financier. En novembre et décembre 1868, il est à Londres, où ses prouesses attirent l'attention du monde scientifique. La plus spectaculaire d'abord, celle de son invulnérabilité au feu, et le pouvoir qu'il possède de la communiquer aux autres :

J'ai fréquemment vu Home, quand il était en transe, aller à la cheminée et retirer du feu de gros morceaux de charbon incandescents, les transporter dans ses mains de ci, de là, les mettre dans sa chemise, etc. Huit fois, j'ai moi-même tenu sans souffrance un tison rougeoyant dans mes paumes, tandis qu'il me rôtissait le visage dès que j'élevais les mains vers lui. Un jour, j'ai voulu voir s'ils me brûleraient vraiment ; je le dis et, ayant touché une braise avec le majeur de ma main droite, j'y eus une cloque grande comme une pièce de six pence. Je demandai immédiatement à Home de me donner ce charbon ardent et, sans inconvénient, je tins pendant trois ou quatre minutes dans le creux de ma main ce morceau qui venait de me brûler. Il y a quelques semaines, j'assistai à une séance avec huit autres personnes. [*Nous étions neuf et*] *sur ce nombre, sept spectateurs tinrent un charbon ardent sans aucune douleur, les deux autres ne purent en supporter l'approche. Sur les sept, quatre étaient des femmes* [29].

---

28 Mme Dunglas Home, *op. cit.*, p. 189 ; Contrairement à ce qui a été affirmé, ce rapport a été demandé à son auteur non par « une société savante de Londres » (la *Dialectical Society of London* ou *London Dialectical Society*), mais par la veuve de Home, auteur de sa biographie.

29 Déposition de Lord Lindsay devant la *London Dialectical Society*, 1869 – *Dialectical Society's Report on Spiritualism*, Londres, 1871, p. 208.

Dans d'autres séances, Home pose sur la tête d'une dame une sonnette de métal chauffée à blanc, ou bien un charbon ardent sur la robe d'une autre. Il n'y a pas la moindre brûlure, le moindre dégât !

> *Un charbon ardent fut déposé sur ma robe de mousseline blanche où il resta quelques secondes, car il était si brûlant que nous craignions tous de le toucher. Bien qu'elle fût de la plus fine mousseline, ma robe ne prit pas feu et nous ne pûmes pas même découvrir la plus petite trace de roussi, aucune espèce de marque* [30].

Les cas de ce genre se comptent par dizaines, et il est difficile de douter de leur réalité, à cause du nombre et de la qualité des témoins, pour la plupart personnes tout à fait sensées, comme Lord Lindsay, président de la Royal Society of Astronomy et plus tard administrateur du British Museum ; Lord Adare, correspondant de guerre du *Daily Telegraph* et plus tard deux fois sous-secrétaire d'État aux Colonies ; et sir William Crookes, un des plus célèbres physiciens et chimistes de son temps.

Une autre des *spécialités* de Home est sa capacité à jouer de son corps, tantôt en de spectaculaires élongations –

> *Home se tint droit et dit : « Il* [*l'esprit familier*] *est très grand et fort » et, debout à côté de moi, Home grandit, si j'ose dire, d'au moins 6 pouces. M. Jencken, qui est beaucoup plus grand que Home, se tenait près de lui, de sorte qu'il ne peut y avoir d'erreur. La taille réelle de Home est, je pense, de 5 pieds 6 pouces. Je peux dire qu'il atteignit 6 pieds 4 pouces, et même 6 pieds 6 pouces. Je plaçai mes mains sur ses pieds et vérifiai qu'ils étaient tout à fait collés au sol. Il avait des pantoufles. Il dit : « Daniel va vous montrer ce qu'il en est », et il déboutonna sa veste. Il était étiré depuis la taille jusqu'en haut ; il y avait un espace d'environ 4 pouces entre son gilet et la ceinture de son pantalon. Il semblait aussi avoir augmenté de largeur et de volume partout, mais il n'y avait pas moyen de le vérifier. Il diminua jusqu'à retrouver sa taille naturelle, puis dit : « Daniel va grandir de nouveau. » Il le fit, puis il dit : « Les pieds de Daniel sont à terre. » Il marcha de long en large, frappa du pied, et peu après retrouva sa taille normale* [31].

–, tantôt au contraire en d'étranges tassements :

---

30 *Ibid.*, p. 370.

31 Témoignage de Lord Adare, *in* DUNRAVEN, *Experiences with D. D. Home*, Londres, S.P.R. Editions, vol. XXXV,, 1924, p. 63.

J'ai constaté que M. Home s'était réduit à environ cinq pieds[32].

Daniel D. Home peut ainsi passer de sa taille naturelle – environ 1 m 70 – tour à tour à plus d' 1 m 90, et à 1 m 50. Ce phénomène, et celui où on voit le médium manipuler sans dommage des charbons ardents et communiquer aux assistants et aux objets son invulnérabilité au feu, sont fréquents et se produisent en présence de nombreux témoins. Ils relèguent à l'arrière-plan les lévitations, moins spectaculaires. Pourtant, ces dernières sont attestées par plusieurs personnes : un avocat de Liverpool affirme avoir vu le médium passer au-dessus des têtes d'invités assis autour d'une table – témoignage confirmé par sept autres personnes – , et dans le salon londonien de M. Hall, il s'élève jusqu'au plafond où, avec un crayon dont il s'est muni, il marque l'endroit qu'il a atteint[33].

~ Nous vîmes Home flotter en l'air...

Au mois de décembre 1868, Daniel D. Home fait sensation au cours d'une séance à Londres : il produit une lévitation présentée par les trois témoins présents – Lord Lindsay, Lord Adare et le capitaine Charles Wynne – comme une performance exceptionnelle. Le médium, en transe, passe dans une pièce voisine de celle où sont les trois hommes. A ce moment, Lord Lindsay entend une voix qui lui souffle à l'oreille : « *Il va sortir par une fenêtre et rentrer par l'autre* ». Ayant fait part de cette communication à ses deux amis, tous trois restent dans le salon et attendent :

> *Nous entendîmes soulever la fenêtre de la chambre voisine* (il s'agit d'une fenêtre à guillotine, *sash window*, n. d. a) *et, presque immédiatement, nous vîmes Home flotter en l'air en dehors de la fenêtre. La lune donnait à plein dans la chambre. J'avais le dos tourné à la lumière ; je vis, sur la paroi en face de moi, l'ombre des pieds de Home à environ six pouces au-dessus du rebord de la fenêtre. Après être resté quelques secondes dans cette position, il souleva la fenêtre, glissa dans la chambre les pieds en avant et vint s'asseoir.*
>
> *Lord Adare passa alors dans la pièce voisine pour examiner la fenêtre par où il était sorti : elle était soulevée d'environ dix-huit pouces. Il*

32 Déposition de M. Jenchen devant la *London Dialectical Society* (1869) – *Dialectical Society's Report on Spiritualism*, Londres, 1871, p. 119.

33 Cf. Hélène Renard, *Des prodiges et des hommes*, Paris, Philippe Lebaud, 1989, p. 109.

exprima sa surprise de ce que Home eût pu passer par une ouverture si étroite. Le médium, toujours en transe, répondit : « Je vais vous montrer ». Tournant alors le dos à la fenêtre, il se pencha en arrière et se projeta dehors, la tête la première, le corps entièrement rigide, puis revint tranquillement [34].

Au sujet de cette seconde expérience, Lord Adare dit au contraire :

Une puissance invisible souleva alors M. Home, presque à l'horizontale, et projeta son corps dans l'espace à travers la fenêtre ouverte, le ramenant les pieds en avant dans la chambre, lancé comme un volet qui claque [35].

Retour lent et tranquille dans un cas, violent dans l'autre. Ce n'est pas la seule contradiction que l'on relève dans les récits des témoins, dans lesquels on note déjà une invraisemblance : le phénomène se serait déroulé le 13 ou le 16 décembre 1868 (là encore les avis divergent) : or, à ces dates, c'était la nouvelle lune, et il est donc impossible que la scène se soit déroulée à la lumière lunaire... L'un des meilleurs spécialistes actuels de Daniel D. Home, l'historien John Sladek, a procédé à une étude comparative des trois versions (Asley, Adare et Home lui-même) de l'événement, et en a tiré des conclusions accablantes [36], auxquelles était déjà parvenu – avec des nuances – Herbert Thurston :

On doit aussi admettre qu'il y a de nombreuses contradictions entre les témoins quant aux détails secondaires [37].

Contradictions nombreuses, portant sur des détails qui ne sont pas secondaires du tout : dans un récit, il est fait mention d'une saillie de douze pouces (30 cm) à chaque fenêtre, destinée à poser des pots de fleurs, et dans l'autre d'un balcon allant d'une fenêtre à l'autre ; les distances entre les fenêtres ne sont pas les mêmes, ni les hauteurs de l'étage, ni les dispositions des pièces et leur ameublement, ni même l'adresse où se serait produit le phénomène ! Cela fait beaucoup.

Quoi qu'il en soit, la relation du *prodige* fait à l'époque une vive impression et porte Daniel D. Home au sommet de sa notoriété.

---

34 *Ibid.*, p. 240, et Mme DUNGLAS HOME, *op. cit.*, p. 300 .
35 *The Spirituel Magazine*, Londres, avril 1869, p. 177.
36 Cf. John SLADEK, *The New Apocrypha*, 1978
37 Herbert THURSTON, s.j., *op. cit.*, p. 12.

Il multiplie les tournées, notamment en Russie, où l'accueil qu'il reçoit à la cour impériale et dans l'aristocratie lui vaut le surnom de *prince des médiums*.

~ Comme Uri Geller de nos jours...

En 1871, Home épouse en secondes noces une jeune femme russe : l'union ne sera pas heureuse, mais, devenue veuve, madame Dunglas Home, comme elle se fera appeler, deviendra la gardienne de la mémoire de son mari. La même année, il accepte d'être contrôlé par sir William Crookes. En fait il ne s'agit que de simples observations car, spirite convaincu, favorablement impressionné par les relations de la séance de décembre 1868, l'homme de science se plie sans sourciller aux conditions posées par le médium : les séances se déroulent dans la pénombre, sinon une obscurité presque totale, et nul ne doit le toucher. C'est dans ce contexte que Crookes constate les lévitations :

> *En trois circonstances différentes, j'ai vu Home s'élever complètement au-dessus du plancher de la chambre. La première fois, il était assis sur une chaise longue ; la deuxième, il était à genoux sur sa chaise, et la troisième il était debout. A chaque occasion, j'eus toute la latitude possible d'observer le fait au moment où il se produisit* [38].

Il précise qu'il l'a vu élevé à quelques pouces au-dessus du sol, durant une dizaine de secondes. Qu'en penser ? Crookes a-t-il été victime d'illusions favorisées par le pouvoir de suggestion du médium, voire par une possible autosuggestion ? Ou bien a-t-il été témoin d'authentiques lévitations ? De même, que penser de l'affirmation du docteur Thomas Hawskley, qui a vu un de ses amis soulevé avec le guéridon sur lequel Home l'a fait monter, jusqu'à une hauteur de huit pouces au-dessus du sol ? Le docteur a passé sa main entre le plancher et le guéridon et a pu ainsi se convaincre de la réalité du phénomène[39]. Home a donc également, semble-t-il, le pouvoir de provoquer la lévitation chez autrui... ou plutôt celle du meuble.

Les témoignages sont trop nombreux pour que l'on réfute sans autre forme de procès la réalité des phénomènes qu'ils rela-

38 William Crookes, *Recherches sur les phénomènes du spiritualisme*, Paris, Leymarie, 1878, p. 127 // Mme Dunglas Home, *op. cit.*, p. 298.
39 Cf. Olivier Leroy, *La lévitation*, Juvisy-sur-Oise, Les Éditions du Cerf, 1928, p. 41.

tent. Même passés au crible de la critique la plus rigoureuse, il en subsiste des faits qu'il est difficile de récuser totalement, à moins de leur découvrir une explication rationnelle. Celle de la fraude a été avancée, déjà du vivant de Home : l'illusionniste Houdini [40] l'en a accusé, mais sans apporter l'ombre d'une preuve.

Une autre explication a été proposée, également du vivant de Home, notamment par le comte Spada qui, ayant participé à plusieurs séances, déclarait sans ambages :

> *Nous pensons que Home exerce sur les personnes présentes une fascination qui leur fait voir ce qui n'est pas*[41].

Conclusion à laquelle arrivent également Olivier Leroy et Herbert Thurston qui, par ailleurs, ne mettent pas en doute la réalité de l'élongation corporelle, non plus que celle de l'invulnérabilité au feu :

> *Ces hauts faits* (de lévitation, n.d.a.) *ont tous été accomplis dans un demi-jour incertain. Ils étaient tous en quelque sorte « mis en scène » et précédés de suggestions d'espèce assez dramatique. En conséquence les témoins étaient dans un état d'expectative anxieuse et, si nous admettons la possibilité de quelque influence hypnotique exercée par Home, les conditions étaient en tous points favorables*[42].

Il est vrai que les phénomènes que produit Home, se déroulent toujours dans le cadre feutré propre aux séances de médiumnité ou de spiritisme : pénombre calculée avec soin, ambiance chaleureuse, public restreint attendant qu'il *se passe quelque chose* et tout disposé à *croire*. Or Daniel D. Home en joue. S'il est une part de vérité dans l'affirmation selon laquelle le médium met à profit les a priori favorables de son public pour établir avec lui une relation de confiance, voire de complicité passive, il semble exagéré de lui attribuer le pouvoir d'un hypnotiseur et, à partir de là, de dénier systématiquement toute réalité à des faits attestés par de multiples personnes : peut-être est-ce accorder beaucoup d'importance à l'hypnose, et pas assez à une autre facette du personnage, qu'évoque le très sceptique érudit Frank Podmore :

---

40 Houdini (de son véritable nom Erich Weiss), originaire de Hongrie et naturalisé Américain, est le plus fameux illusionniste de la Belle Époque.

41 Gougenot des Mousseaux, *La magie au XIXe siècle – Les moyens et les médiateurs de la magie*, Paris, Plon, 1864, p. 27-28.

42 Herbert Thurston, s. j., *op. cit.*, p. 12-13.

Je n'éprouve aucune difficulté à expliquer l'ensemble des faits de lévitation enregistrés [...] *comme de simples exemples de supercherie assez grossière, dans lesquels les données sensorielles ont joué un rôle très minime. Toutes les conditions favorables sont présentes : une lumière atténuée, une suggestion subtile de la part du médium et un haut degré d'exaltation émotive* [43].

Et l'essayiste Trevor Hall, reprenant les conclusions de Sladek, n'hésite pas à affirmer :

Home est, dans le meilleur des cas, un illusionniste hypnotiseur, et, dans le pire, un charlatan qui, comme Uri Geller de nos jours, prétend avoir des pouvoirs paranormaux [44].

Comment concilier cette condamnation péremptoire avec ce qu'écrivait Léon Tolstoï à son épouse, le 17 juin 1866 :

Home fut enlevé de sa chaise et je lui pris les pieds pendant qu'il flottait au-dessus de nos têtes [45] *?*

Jusqu'à sa mort, en 1886, Daniel D. Home a été reconnu par de nombreuses personnalités de tous bords comme un médium exceptionnellement doué : en France, outre l'impératrice Eugénie et de nombreuses personnes de son entourage, l'auteur dramatique Victorien Sardou était convaincu de ses pouvoirs extraordinaires ; des savants tels l'astronome Camille Flammarion et le physiologiste Charles Richet (prix Nobel en 1913), se sont intéressés à lui ; il est vrai cependant que ce dernier faisait peu de cas des lévitations.

Pourtant, le personnage n'est en fin de compte guère sympathique, si charmeur qu'il puisse se montrer en société. Infatué de lui-même, sans pitié pour ses semblables – il met en garde le professeur Crookes contre les *supercheries* de la femme médium Florence Cook –, vénal et même cupide (il a été condamné pour extorsion et détournement de fonds aux dépens d'une riche admiratrice), il laisse une impression de malaise, bien que ceux qui l'ont connu se soient parfois portés garants de son honorabilité. Dans son étude sur le sujet, Trevor Hall esquisse un portrait au

43 Frank PODMORE, *Modern Spiritualism – An History and a Criticism*, Londres, Methuen, 1902, II, p. 278, réédité en 1963 sous le titre *Mediums of the 19th century*, University Books.
44 Trevor HALL, *New Light on Old Ghosts*,
45 Cité par Hélène RENARD, *op. cit.*, p. 110.

~ Table ~

Avant-propos 5
1) Des cas célèbres 11
~ Le saint volant 12
Abandonne-toi 13
Le fracas de la détonation 15
Sois dans la joie 18
Le prince se mit à pleurer 20
Au nom de la sainte obéissance 23
~ Le prince des médiums 25
M. Home fut enlevé en l'air 25
M. Home était possédé 27
M. Home s'était réduit 29
Nous vîmes M. Home flotter en l'air 31
Comme Uri Geller de nos jours 33
~ Même des femmes 36
Une femme d'aspect fort ordinaire 37
Lévitations et fleurs du ciel 41
Stupéfiante Sor Francisca Ana 44

2) **Faits et interrogations** 49
~ La Tradition chrétienne 50
Prière et lévitation 52
Elles en parlent 55
Telle une plume, tel un oiseau 58
Elevée à la gloire du ciel 61
~ Deux, trois types de lévitation ? 66
Extase mystique et transe médiumnique 68
Elévation corporelle, élévation spirituelle 74
Sainteté et folie 79
~ La lévitation diabolique 85
Une tradition ancienne 87
Epidémies de possédés 89
Apparitions diaboliques ? 92
Possédés d'hier et d'aujourd'hui 95
Lévitation naturelle ? 98

3) Le fait et sa lecture 111
~ **Nova et vetera** 113
Grecs et Romains 114
L'Inde des brahmanes et des fakirs 117
Sorciers en Afrique 120
Chamans d'Amérique et d'Océanie 122
~ **Figures emblématiques** 124
Le char de feu d'Elie 126
Le prophète crucifié 129
Le Bouddha et ses disciples 131
« Japoniaiseries » américaines 135
~ **Lung Gom Pa : mystiques chrétiens ?** 137
« Même les mozos costauds se fatiguaient » 139
Dans les vignes du Seigneur ? 144
Les jeux de l'amour... 145
... ne sont pas ceux du hasard 148

4) Lévitation et extase 153
~ **Regards d'enfants** 155
Le soir de la Saint-Jean 156
Sa fille pour témoin 161
Maman, une femme qui vole ! 164
~ **La Santinha d'Arrifana** 166
La réalité des lévitations 167
De l'oraison à la liturgie 170
~ **Lévitation et eucharistie** 172
Amplifications hagiographiques 174
Prêtres en lévitation 177
Pendant la messe 183
~ **L'extase contre la science ?** 186
Le poids de la croix 187
Marie et la croix 191
La légèreté de la grâce 194

Conclusion : la lévitation, signe de sainteté ? 199